

DOSSIER DE PRESSE

NicoleKing Art & Ecologie

expose à l'Espace Christiane Peugeot
du jeudi 1^{er} au lundi 10 décembre 2016
62, av. de la Grande Armée Paris 17^e
Vernissage jeudi 1^{er} décembre
de 18h à 21h. Métro ligne 1 : Argentine
Porte Maillot

contact@nicoleking.fr
www.nicoleking.fr



Artiste peintre et ingénieur écologue, Nicole King témoigne de la dégradation des ressources en eau, des zones humides et de notre littoral. Elle a effectué de nombreuses missions à l'international comme ingénieur environnement dans la production pétrolière (en Inde, en Terre de feu, en Mer du Nord, à Bornéo... dont une espèce de copépode porte son nom) puis en tant qu'expert « ressources en eau & pollution » au WWF International. Depuis plus de vingt ans elle s'est tournée vers la peinture mais sans oublier son passé de scientifique.

Sommes-nous proches de déséquilibres écologiques irréversibles après l'explosion de la plateforme pétrolière Deepwater Horizon en 2010, la catastrophe de Fukushima en 2011 ou celle d'Elgin en 2012 ? Suite à un accident majeur cette plateforme de gaz émet une fuite de gaz et condensats d'une gravité exceptionnelle qui provoqueront un rejet massif de sulfure d'hydrogène en Mer du Nord.

Nicole King parle d'expérience. Elle choisit de représenter la technique avec le moyen technologique de la photographie combiné à la peinture à l'huile – geste écologique naturel – elle a été formée aux techniques des maîtres anciens à l'atelier d'Hélène Legrand à Saint Germain en Laye. Sa peinture ici, par sa force esthétique prend le relais de la presse et du cinéma (Film Deepwater de Peter Berg, septembre 2016) et imprime dans notre mémoire des images plus sensibles. De ces émotions naîtrons, espérons-le, nos actions à venir pour protéger la Terre.

< La mer est ton miroir

Cette toile qui illustre les menaces des énergies fossiles sur le milieu marin est dédiée à la COP 21 qui n'a pas abordé les impacts sur les écosystèmes aquatiques, la plupart du temps occultés par une focalisation sur la pollution atmosphérique injustifiée scientifiquement.

Dans cette toile j'ai utilisé la photo pour peindre la technologie (plate-forme de forage offshore), puis je l'ai déconstruite en peinture à l'huile afin d'exprimer mon désaccord avec certaines pratiques des forages à grande profondeur de plus en plus risquées : des tubes de forage de plus de cinq kilomètres de long sont couramment utilisés aujourd'hui à des températures et des pressions de plus en plus dangereuses.

Lors de la guerre du Golfe Persique (en 1991), alors porte-parole du WWF International, j'ai été un des seuls experts à dénoncer les lacunes de l'industrie pétrolière en matière de sécurité : trois cent puits avaient explosé et brûlé pendant des mois car les vannes BOP (Blow Out Prevention) n'avaient jamais été installées !

< Deepwater Horizon

Le 20 avril 2010, l'océan est pris en otage suite à l'explosion de la plate-forme de BP dans le Golfe du Mexique. L'échec des systèmes de sécurité ainsi que de la procédure d'obturation va entraîner la perte de contrôle du puits de pétrole pendant trois mois : onze morts, une marée noire de quatre millions de barils pollue l'océan. La société BP va déverser en plus cinq millions de litres de dispersants toxiques dans les écosystèmes marins. Les effets en cascade dans la chaîne alimentaire seront dévastateurs mais assez peu couverts par les médias : plus de 6 000 oiseaux mazoutés, des milliers d'animaux morts (tortues, cétacés dont



des centaines de dauphins adultes et nouveau-nés échoués sur les plages début 2011...), quatre-vingt-quinze kilomètres de côtes souillées sachant que les bayous peuvent mettre vingt ou trente ans à retrouver leur intégrité, des milliers de kilomètres carrés sont interdits à la pêche.

J'ai choisi le monochrome en noir et blanc pour renforcer l'effet dramatique dans ma toile *Deepwater Horizon by Night. After Deepwater Horizon* (ci-contre) montre un oiseau mazouté, c'est un monotype à la peinture à l'huile sur papier marouflé.

Quel littoral pour demain ? En mémoire de Fukushima >

Le 2 mars 2011, la centrale nucléaire de Fukushima perd le contrôle de ses réacteurs à cause d'un tsunami, le cœur des réacteurs va fondre et contaminer toute la zone rendant le travail des techniciens extrêmement dommageable pour leur santé. Nous sommes entrés dans l'époque des risques planétaires, car la pollution marine et aérienne radioactive se déplace sans tenir compte des frontières : la pêche, notamment, sera interdite. Cette catastrophe entrainera le déplacement définitif de 1 800 000 Japonais, la pollution en mer se calcule en milliards de milliards de becquerels, la situation n'est pas encore maîtrisée à ce jour... et des millions de m³ d'eau contaminée sont stockés en permanence sur le site...

Pour cette toile j'ai utilisé la tension entre peinture abstraite et figurative pour illustrer la destruction du fragile écosystème côtier.



< Explosion d'Elgin

Le 25 mars 2012, en Mer du Nord, la société TOTAL perd le contrôle de sa plate-forme de gaz « Elgin » qui va larguer 200 000 m³ de gaz, condensats et sulfure d'hydrogène pendant trois mois. La brèche sera ensuite colmatée partiellement mais la plate-forme continuera ses rejets jusqu'en octobre 2012.

À quand la création d'un organisme international indépendant pour contrôler la sécurité des puits de pétrole ?

< Citadelle de bas en haut

Dans ce triptyque j'ai choisi de déconstruire la photo des bateaux du panneau du centre pour dénoncer l'omniprésence des bateaux à moteur en Méditerranée dont les moteurs polluent un écosystème déjà sous stress et dont les ancres détruisent les herbiers de posidonies et les coraux. La biodiversité en danger est symbolisée par la raie (poisson plat) du panneau de gauche qui touche le bateau à moteur du panneau central.



« Nicole King démontre qu'il est encore possible d'espérer que la peinture figurative ait non seulement le pouvoir de dire le monde mais aussi de le changer. » Thibaud Josset, *Univers des Arts*, N°182, Hiver 2016.

« Cette création témoigne d'un regard attentif, passionné mais inquiet porté sur la nature dont la destruction accélérée doit amener une modification de notre style de vie. » Véronique Perriol, critique d'art. Salon *Place aux Artistes*, 2013.